

## CHARLES DE FOUCAULD ET LE DÉSERT.

« *Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu* » (CdF)

Le père Claude Rault aurait été heureux, de se trouver parmi vous et de pouvoir honorer tous ceux et celles qui ont contribué à l'organisation de cette rencontre autour de Charles de Foucauld, un enfant de votre paroisse.

En effet, Charles a commencé sa vie dans cette région avant d'aller passer les 15 dernières années de son existence dans les coins les plus reculés du Sahara. Quelle trajectoire époustouflante !

J'avais lu, c'est drôle, dans ma jeunesse, la vie de Charles de Foucauld de René Bazin que mon vieux curé m'avait donnée. Je n'avais pas encore l'idée d'être missionnaire mais prêtre dans mon diocèse et, des années après, je me demande si le cadeau de mon curé n'était pas un cadeau de l'Esprit Saint qui m'enverra plus tard au Sahara.

En effet, j'ai vécu 25 ans de ma vie dans le diocèse du Sahara et on ne peut pas vivre au Sahara toutes ces années sans bénéficier de l'expérience de Charles de Foucauld dans ce désert, des habitants qu'il a aimés et de ce Jésus qui a tenu une si grande place dans sa vie.

C'est pourquoi, je vais tenter tout au long de ce propos de faire le parallèle entre le témoignage de vie de Charles de Foucauld et celui de cette petite Eglise du Sahara. Je ferai des allers-retours entre la vie de Charles et la vie de la communauté chrétienne du Sahara.

J'étais à Rome pour sa béatification le 13 novembre 2005 à la Basilique St Pierre et j'ai eu la joie de me retrouver à l'abbaye de Tre Fontane avec beaucoup de chrétiens et quelques musulmans.

Le Frère Charles qui aurait aimé qu'en franchissant la clôture de sa fraternité, tout chrétien ou musulman de passage y trouve un *frère universel*, a fait sans le vouloir de très nombreux frères et sœurs universels autour du monde. Et ceci, sans fonder lui-même un seul ordre religieux...

Il avait pourtant tant désiré former des familles religieuses, mais il visait trop haut. Voici ce qu'il écrivait en 1904.

« *L'œuvre à laquelle depuis longtemps je dois consacrer ma vie est la formation de deux petites familles portant l'une le nom de : petits frères du Sacré-Cœur de Jésus, l'autre celui de petites sœurs du Sacré-Cœur de Jésus, ayant toute deux un même but : la glorification de Dieu par l'imitation de la vie cachée de Jésus, l'adoration perpétuelle du très Saint-Sacrement, nuit et jour exposé, la conversion des peuples infidèles. On vivra dans les contrées reculées des pays infidèles, pour porter Jésus là où il y est le moins pour chercher, avec lui, ses brebis les plus perdues, les plus délaissées* »; *ayant toutes la même forme : des petites fraternités cloîtrées, d'une vingtaine de frères ou de sœurs, suivant la règle de saint Augustin, avec des vœux solennels, quand la Sainte Eglise le permettra...* », (Lettre à Suzanne Perret, Ghardaïa, 15 décembre 1904, p. 397).

Et voici ce que lui avait répondu l'abbé Huvelin son conseiller de toujours quand lui viendra l'idée de fonder une congrégation :

« *Ne pensez pas à grouper des âmes autour de vous, ni surtout à leur donner une règle. Vivez votre vie, puis s'il vient des âmes, vivez ensemble la même vie, sans réglementer rien. Sur ce point, je suis bien net* » (Lettre de l'Abbé Huvelin, 27 janvier 1897).

Et pourtant après sa mort, il a inspiré de très nombreux instituts religieux et ce n'est pas fini. J'essaie d'énumérer pour impressionner ceux et celles qui ne le sauraient pas toutes les congrégations, fraternités, communautés qui se revendiquent de sa spiritualité.

Pardonnez-moi si j'en oublie.

- petits frères de Jésus (1933) René Voillaume
- petites sœurs du Sacré-Cœur (1933) Marie Charles Macoire
- petites sœurs de Jésus (1939) Magdeleine Hutin
- petits frères de l'Évangile (1956)
- petites sœurs de l'Évangile (1963)
- petites sœurs de Nazareth (1966) Belgique
- Comunità Jesus Caritas (1969) Italie
- petits frères de l'incarnation (1976) Haïti
- petites sœurs du Cœur de Jésus (1977) République Centre Africaine
- petits frères de la Croix (1980) Canada
- petites sœurs de l'Incarnation (1985) Haïti
- Discepolo del Vangelo (2007) diocèse de Treviso, Italie

### **Institut séculier féminin**

- fraternité Jésus caritas (1952)

### **Association sacerdotale**

- fraternité sacerdotale Jésus Caritas (1951)

### **Associations de fidèles**

- groupe Charles de Foucauld (1923)
- fraternité séculière (1952 - 1953) Belgique
- Sodalité (1955)
- Comunitat de Jesus (1968) Espagne
- Fraternité Charles de Foucauld (1992) Lyon

C'est vrai que cet homme au parcours si rocambolesque est particulièrement attirant même s'il est difficilement imitable : orphelin marqué à vie, collégien ordinaire, Saint-Cyrien paresseux et fêtard, militaire excentrique, explorateur audacieux, chercheur de Dieu, tout à la fois moine et missionnaire, aumônier militaire, soupçonné d'espionnage, linguiste, ermite...! Charles de Foucauld est une personnalité qui déconcerte, mais qui attire à la fois.

### **Sa vie**

Alors, comment tracer le parcours de ce bienheureux en quelques minutes ? Essayons, avec ceux qui le connaissent moins, de vous donner envie de mieux le connaître et aux autres de le redécouvrir. Il en vaut la peine.

C'est à Strasbourg qu'il est né, le 15 septembre 1858, il y a 158 ans. C'est dans cette ville qu'en 1864 il devient orphelin. Il a 6 ans : son père, meurt peu après une grave dépression mentale, sa mère ne pourra lui survivre et décèdera la même année,

Après la défaite de la France, ses grands-parents optent pour la nationalité française et partent à Nancy. Son enfance tourmentée expliquera sa personnalité affective et, le choix de sa famille pour la France, attisera son sens patriotique.

Alors, comment se fait-il que cet homme que l'on va découvrir tellement au-dessus de l'ordinaire a-t-il voulu vivre une existence cachée, si proche de celle de Jésus ?

Il est bien possible que le désert ait façonné ce destin à celui qu'on appelle souvent l'«ermite du désert». Il semble que lui et le désert étaient faits pour s'entendre... Il fallait un lien entre l'homme et cette réalité de désert à la fois géographique et intérieure.

Le désert offre un espace de mystères qui se lient entre eux pour vous aider à vous retrouver. Si vous en acceptez les règles, bien évidemment. Je dirais du désert ce que Sr. Emmanuelle, l'apôtre des bidonvilles du Caire, disait à un journaliste:

*" Dans notre monde, l'être humain est coupé de sa relation à l'autre. Dans un bidonville, il n'y a rien, il y a seulement l'être humain, nu, originel, dépouillé du fatras de la civilisation. Là, il est seul en face de lui-même. Il cherche en lui-même les éléments qui vont lui permettre d'être pour les autres, un regard, une oreille attentive, une parole amicale.*

Au désert c'est la même chose. Comme il n'y a rien, il faut chercher en soi, les éléments qui vont vous permettre d'être pour les autres. Cet espace que Charles cherchait partout pour se retrouver lui-même voilà qu'il en avait à profusion au désert. Cet espace qui nous manque pour voir la grandeur des choses et des personnes, voilà qu'ici il est sans limite.

A perte de vue, du sable, du sable rose ou jaune. A l'horizon, ce ciel bleu qui vous ouvre de tous côtés une voie vers l'infini. Vous appartenez à l'univers.

**"O Dieu! Tu es mon Dieu, je te cherche. Mon âme a soif de toi..."** Ps. 63, 3 David au désert

Et maintenant, pour entretenir ce lien entre Charles de Foucauld et la communauté chrétienne du Sahara, je vous lis ce qu'une paroissienne de notre communauté d'Ouargla qui aimait les longues marches dans le désert écrivait :

« Le désert est beau, le silence magnifique, mais tous les deux se méritent. Vous ne pouvez pas faire semblant. Vous ne pouvez prétendre toucher à la beauté sans consentir à la souffrance. En marchant d'un pas lent sous un soleil innocemment plus agressif au fil des heures, vous comprenez que vous êtes un hôte de passage dans cet univers qui vous attire vers l'infini. Ce n'est pas pour rien que Jésus insiste auprès de ses disciples pour qu'ils se retirent au désert et se retrouvent face à l'essentiel : **Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu...** (Marc 6:31) »

Et je vous lis maintenant la lettre que le Fr Marie Albéric écrivait à Charles de Foucauld en mai 1898.

« [...] *Ce temps de préparation où vous êtes, mon cher Père est une période extrêmement importante de votre vie, le temps où vous devez vous préparer par le recueillement, le silence intérieur, la solitude [...] et faire le vide en vous pour qu'Il puisse vous remplir tout entier. [...] Votre occupation maintenant c'est d'être jusqu'à votre Sacerdoce comme si vous étiez seul avec Dieu dans l'univers. Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu: c'est là qu'on se vide de tout ce qui n'est pas Dieu [...]. Les Hébreux ont passé par le désert, Moïse y a vécu avant de recevoir sa mission, St Paul au sortir de Damas a passé trois ans en Arabie, St Jérôme, St Jean Chrysostome se sont aussi préparés au désert.. Toute âme qui veut porter des fruits doit nécessairement passer par ce silence, ce recueillement, cet oubli de tout créé [...]. Si cette vie intérieure est nulle, il y aura beau avoir du zèle, de bonnes intentions, beaucoup de travail, les fruits seront nuls: c'est une source qui voudrait donner la sainteté aux autres mais qui ne peut ne l'ayant pas: on ne donne que ce qu'on a [...]. Donnez-vous tout entier à Lui seul, mon bien-aimé Père [...] et Il se donnera tout entier à vous. [...] Montez plus haut: regardez saint Jean Baptiste, regardez Notre Seigneur. Il n'en avait pas besoin mais il a voulu nous donner l'exemple. ... »*

Et, plus de 10 ans après, en septembre 1910, Charles pourra écrire à Marie de Bondy, sa cousine.

« *La solitude augmente. On se sent de plus en plus seul au monde. Les uns sont partis pour la Patrie, les autres ont leur vie de plus en plus à part de la nôtre ; on se sent comme l'olive restée seule au bout d'une branche, oubliée, après la récolte ;... Mais Jésus reste : IL nous aimera jusqu'à notre dernier soupir... comme aucun humain n'a aimé. »*

Cette épreuve que certains ont cherchée, que d'autres ont subie, d'autres la vivent dans un autre désert. Celui de la solitude, de l'abandon. Ces personnes font leur *traversée du désert*.

Cette dimension toute intérieure ne nécessite pas de fouler le sable du désert. On n'a pas besoin d'aller au Sahara pour faire cette expérience. Mais le désert reste une référence de plus pour pouvoir décrire cette expérience intérieure. Lorsqu'on y passe, on n'en sort pas indemne.

C'est dans ce désert qu'une petite communauté chrétienne d'une centaine de membres s'accroche et continue de témoigner de l'Évangile et de l'Amour de Jésus. Tous et toutes n'ont pas connu la personne de Charles de Foucauld mais au milieu du désert, ils goûtent mieux le parcours de son existence mis en parallèle avec le chemin qu'il a fait dans sa vie.

### « Le désert avant le Désert ».

Charles de Foucauld a connu « le désert avant d'aller au désert ».

Il est entré dans son « Sahara intérieur » en perdant la foi après la mort successive de son père et de sa mère, à l'âge de 6 ans. Il va aussi « perdre » d'une certaine façon sa cousine, Marie de Bondy, qui se marie. Elle qui était comme sa sœur aînée, le seul soutien solide pour cet orphelin précoce. Ce vide affectif va précipiter chez lui un certain désarroi de l'esprit.

Dieu semble lui aussi avoir « déserté » sa vie. A 16 ans, il passe son baccalauréat avec succès. Mais il a perdu la foi... Il écrit à Henri de Castries en août 1901 :

*« Pendant douze ans, j'ai vécu sans aucune foi... Rien ne me paraissait assez prouvé ; la foi égale avec laquelle on suit des religions si diverses me semblait la condamnation de toutes... » (Lettre à Henri de Castries le 14 août 1901)*

### Désert, lieu de désarroi et de tentation.

Il poursuit ses études de philosophie et une préparation à St Cyr. Mais le vide est toujours là, qu'il va essayer de combler comme il peut. Le désert, c'est aussi le lieu de la tentation. Il a de l'argent, il a un nom. Quel sens donner à sa vie ?

Tourmenté par ce vide et cette recherche de sens, en 1876 il rentre à St Cyr et en ressort deux ans après ... 333<sup>e</sup> sur 386 ! La même année, il perd son grand-père. Il a 20 ans !

L'an d'après, il entre à l'école de cavalerie de Saumur. Il en sortira... 87<sup>e</sup> sur 87.

*« Je vivais comme on peut vivre quand la dernière étincelle de foi est éteinte... Jamais, je n'ai été dans un si lamentable état d'esprit. [...] J'étais toute vanité, toute impiété, tout désir du mal ; j'étais comme affolé (lettre à Marie de Bondy. 17 avril 1892).*

Est-il fêlard ? N'est-il pas plutôt désœuvré et sa vie n'a pas de sens. Il se lie avec une certaine Mimi, dont il refuse de se séparer et qu'il emmène en Algérie où il est affecté en octobre 1880. A cause de cette incartade, il se fait renvoyer de l'armée un an après pour indiscipline.

Il a 23 ans. Mais il réussit à se faire réintégrer la même année en acceptant de participer à une campagne militaire dans le sud oranais. Il quitte « Mimi » alors qu'il est à Évian avec elle.

C'est la première fois qu'il va rencontrer le désert géographique. Ce ne sera pas encore une épreuve puisqu'il aime la vie spartiate, active, proche de ses compagnons. Il prend la vie à bras le corps sauf une chose, l'armée. Il écrit à son ami Gabriel Tourdes : *« Je déteste la vie de garnison : je trouve le métier assommant en temps de paix, ce qui est l'état habituel ».*

Retenons seulement son goût pour la vie simple et rude, une vie de plein air... plus à son goût que sa compagne Mimi qu'il a laissée en France. Cette nouvelle aventure n'est pas spirituelle, mais elle marque un basculement de sa vie. Voici ce qu'en dit Ali Merad dans « Charles de Foucauld au regard de l'islam ».

*« C'est en terre d'Islam, on le sait, que Charles de Foucauld ressentit sinon le jaillissement irrésistible de la grâce, du moins les premiers tressaillements de l'être annonciateurs des premiers mouvements de son âme vers les sentiers de la foi » (p. 76).*

Ce n'est pas encore sa conversion, mais une marque se dessine en lui car en janvier 82, il donne sa démission et quitte la caserne. Que s'est-il donc passé ? Pourquoi ce brusque changement dans sa vie ? Il a 24 ans et sa vie ne sera plus comme avant.

### **Le désert, une quête spirituelle (1882-1886)**

Charles de Foucauld est pris par une irrésistible soif de tout connaître. Après 15 mois d'études et de préparation, il va passer 11 mois à explorer le sud marocain avec son compagnon-guide Mardochée. Entre **juin 83 et mai 84** il parcourt 3000 kms où il connaîtra la fatigue, le risque et les dangers de la route.

Après ce temps de solitude et d'exploration il est devenu une célébrité aux yeux du monde scientifique de l'époque. A 27 ans, il reçoit la médaille d'or de la Société de Géographie.

Mais il est toujours taraudé par un manque.

En 1886 il s'installe à Paris et commence à « explorer » son être intérieur.

Ses oasis sont des églises, où il aime aller faire silence et passer des heures, avec cette prière d'assoiffé bien connue (*dans une lettre à Henri de Castries. 14 aout 1901*):

« **Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse** »

Nomade d'absolu, il va enfin se trouver un guide spirituel : **l'abbé Huvelin**, vicaire à St Augustin à Paris. Vous connaissez l'événement **fin d'octobre 86** où l'abbé le fait d'autorité se mettre à genoux. Charles se confesse et communie. La direction est prise. Il a 28 ans.

« **Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui** » (*A Henri Duveyrier, 24 avril 1890*).

Pour reprendre le parallèle avec la petite communauté chrétienne du diocèse du Sahara je vous fais part d'une semblable confiance de la part d'une religieuse du diocèse :

« *J'ai quitté ma famille pour m'engager chez les Sœurs Blanches. Ma mère s'est vue obligée d'aller annoncer à la famille de mon fiancé que le mariage était annulé. Je me vois encore quitter dans le brouillard d'automne la ferme de mes parents pour n'y revenir que dix ans après... Le Christ m'avait appelé, je ne me retournerai pas !* »

« *Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui* » Mais comment concrétiser cette « vie pour Dieu seul ».

Charles travaille toujours à la rédaction de son livre « Reconnaissance au Maroc ».

Perfectionniste, il va y mettre le temps, comme il mettra du temps à répondre à l'appel d'une vie vouée à Dieu

A 30 ans, il part en **pèlerinage en Palestine**, sur la recommandation de l'abbé Huvelin.

Il arrive à **Nazareth en janvier 1889**. Saisi par la pauvreté des lieux, il va chercher la « dernière place », déjà prise par Jésus lui-même.

Cette recherche se transforme alors en une course effrénée... de plus en plus rapide.

A Pâques il est déjà à l'abbaye de **Solesmes**, puis en juin à celle de **Soligny** et chez les **Jésuites de Clamart** en novembre pour une retraite d'élection. Nous le retrouvons en janvier 1890 dans la Trappe on ne peut plus pauvre de Notre Dame des Neiges.

Il vient de couper douloureusement les ponts avec sa famille le 15 janvier. Une date qu'il n'est pas près d'oublier car les adieux furent douloureux. Il se dépouille de ses liens affectifs, celui de sa cousine Marie de Bondy étant le plus éprouvant, celui de l'abbé Huvelin aussi.

« *Il est 7 h moins cinq du soir à Paris en ce moment, écrira-t-il à sa cousine, dix ans plus tard. Il y a dix ans, j'étais assis près de vous, dans votre salon regardant tantôt vous, tantôt la pendule. Comme il est vivant pour moi ce jour* »

Cette réflexion pleine de nostalgie, me permet de revenir au parallèle que j'aime faire avec la communauté chrétienne du Sahara. Et pour mieux faire comprendre la continuité entre Charles de Foucauld et cette petite communauté, je reprends ce que Mgr Claude Rault aurait voulu vous dire aujourd'hui

Si Charles de Foucauld a bien été un homme de son temps, il n'en demeure pas moins capable d'inspirer des hommes et des femmes dans un monde de plus en plus multiculturel. C'est bien le cas de notre Diocèse qui s'étend sur 2 millions de km<sup>2</sup> avec une population musulmane d'environ 4 millions d'habitants. Au milieu de cette population, se trouvent 12 points de présence chrétienne, (Charles de Foucauld aurait dit 12 feux, car on compte dans le désert les feux que l'on voit s'allumer au loin dans la nuit quand un campement prépare sa cuisine ou se réunit autour du brasero... On dit aujourd'hui des foyers (cela vient du même mot).

Donc 12 foyers de présence du Christ totalisant au maximum 70 membres permanents (religieuses, religieux, prêtres et laïcs).

Leur famille, comme Charles, ils l'ont quittée. Ils ont distendu les liens du sang pour former maintenant une autre famille centrée sur le Christ dans le respect de chaque membre, de chaque vocation et du charisme de chaque congrégation. En essayant de dépasser les limites de sa nationalité d'origine pour être le Frère universel, la Sœur universelle comme aimait à le dire le Frère Charles.

Mais revenons à notre Ermite.

Charles s'est dépouillé de ses biens, mais quitter sa famille et ses amis est plus exigeant, plus douloureux. Il a 32 ans et s'enfonce dans ce désert avec Jésus seul. Pour lui ce Jésus qu'il cherche n'est pas à Notre Dame des Neiges.

### **Le 26 Juin 1890 il quitte donc ce monastère pour celui, plus austère d'Akbès en Syrie.**

Il veut toujours plus pauvre ...

Pendant 6 ans, il se stabilise dans la vie monastique. Un exploit ! Il va travailler de ses mains, prier et mener une vie extrêmement rude et pleine de dangers. Des massacres de chrétiens sont perpétrés tout près par les Kurdes dans la nuit du 26 au 27 mars 96. Ce n'est pas cela qui va le faire quitter Akbès : il regrette même de n'avoir pas été digne de périr dans ce massacre. Mais l'habit de moine n'est pas encore celui de Jésus... Il quitte les Cisterciens d'Akbès et passe deux mois à l'abbaye de Staoueli en Algérie.

**Il revient à Nazareth en mars 97. Il a 39 ans.** Il n'a pas encore pu trouver la dernière place! *« Etre un bon religieux plein d'humilité, de pauvreté, d'obéissance. C'est bien ce qu'il faut demander au Bon Dieu pour moi, être avec lui un pauvre et humble ouvrier, [...] être toujours à la dernière place, cette chère dernière place qui a tellement été la sienne ici-bas » (au Père Abbé de ND des Neiges. 2 février 92).*

Il y mène une vie calquée sur celle qu'il imagine chez son Maître Jésus vivant à Nazareth.

Il s'embauche comme homme à tout faire chez les Clarisses... alors qu'il « ne savait même pas planter une salade » dira une religieuse du monastère. Il passe le plus clair de son temps en prière, en adoration, à la méditation des Evangiles et des Pères de l'Eglise.

Il quitte Nazareth le **8 aout 1900**. Une fois de plus, il reprend sa marche de nomade insatisfait, malgré les conseils du pauvre abbé Huvelin qui a bien du mal à cadrer son « dirigé ».

Il part à Paris le **19 aout 1900** prendre conseil auprès d'un abbé Huvelin sans illusions, mais confiant : *« Il savait très bien ma pensée, écrit-il à Marie de Bondy, je la lui avais envoyé dans un télégramme. Mais quelque chose de plus fort le pousse. Un directeur a-t-il jamais dirigé qui que ce soit ? Mais je n'ai pas besoin de le conduire, je n'ai qu'à l'admirer et à l'aimer » Cité par J.C. Boulanger. L'Ev. dans le sable p. 135).*

Saisi par la place de l'Eucharistie dans sa vie, il part à Rome où il reste un an : il veut devenir prêtre. Pourquoi prêtre ? Pour imiter le Christ.

« *Le prêtre, écrira-t-il, est celui qui doit suivre, imiter Jésus, le Sauveur, le Bon Pasteur, venu apporter le feu sur la terre et sauver ce qui était perdu* » (Citation p. 147). Et à sa retraite d'ordination il écrira: « *Une seule âme a plus de prix que la terre entière. Il faut aller, non là où la terre est la plus sainte, mais là où les âmes sont dans le plus grand besoin* »

Il est donc **ordonné prêtre diocésain à Viviers le 9 juin 1901.**

Le voilà au bout d'une longue traversée de son désert intérieur où il va sortir de lui-même.

Il veut : « *Etre apôtre de Jésus et devenir petit frère et même frère universel. Pour être avec Jésus, il faut aller vers les autres, vers ceux qui sont loin* » (JC Boulanger p.149)

Cela sera son choix déterminé. Les plus éloignés vont prendre le visage des plus délaissés de ses frères au Sahara. Il part pour Béni Abbès, le désert géographique.

### **BENI ABBES (octobre 1901 à mai 1905)**

Charles de Foucauld a pris le nom de Charles de Jésus, sur le bateau le conduisant de Marseille à Alger **le 9 septembre 1901.** Il a revêtu la tunique blanche avec le cœur et la croix sur la poitrine. Il a retrouvé la foi depuis 15 ans, il lui en reste 15 ans à vivre.

Pendant ces 15 ans, il s'applique à s'éloigner le plus possible, à oublier son passé, son nom, son métier, ses amitiés, sa famille, sa maison, son pays. Tout cela pour suivre son Seigneur. La joie de vivre avec Jésus, le culte de sa présence, la recherche de son intimité n'empêchent jamais la souffrance de l'éloignement.

Mais au fond de lui il y a la volonté d'aller vers les autres et de se faire proche de tous. Ce n'est plus seulement « être avec Jésus », et « être avec des gens ». C'est être frère et non pas Père, de ceux dont il veut se faire proche. Ce sera étudier une langue, s'attacher à des gens par des liens d'amitié et d'affection.

Une fois de plus, j'ai envie de faire le lien avec la présence de la communauté chrétienne du diocèse du Sahara. Cette volonté d'être au plus proche des gens se retrouve dans tous les membres permanents de cette Eglise qui ont choisi de servir les plus pauvres. Je suis désolé de prendre d'abord un exemple personnel mais il résume un peu ce que chacun et chacune essaie de donner de sa personne aux plus pauvres.

Pendant 15 ans j'ai été professeur d'anglais dans des lycées, au Sahara. J'ai écrit un petit livre qu'on m'a poussé à écrire et que j'ai intitulé : « *Des roses dans le sable* » ou Journal d'un curé au Sahara. C'est un florilège de tous ces beaux gestes qu'on peut voir faire entre chrétiens et musulmans qui vivent depuis des années côte à côte.. Voici un petit passage que j'ai intitulé : Le médecin malgré lui. « *J'ai dans mon cartable que j'emporte en classe un compartiment spécial pour toutes les commissions que me demandent mes élèves et même les professeurs du Lycée. Ils me considèrent comme un érudit qui sait tout, un médecin qui peut tout, un psychologue qui comprend tout... Et au retour du lycée, quand je reviens à la maison, j'ai même des "confessions" à entendre : des gens m'attendent qui ont besoin de parler. Il n'y manque que le sacrement... et encore. J'essaie donc de répondre à chacun personnellement par une intention, une information, un médicament. Je pense à St Marc "Les venants et les partants étaient si nombreux qu'ils n'avaient pas le temps de manger..." (Mc 6/31). Répondre concrètement quand l'autre est tellement habitué à des promesses rarement tenues lui prouve qu'une espérance existe quelque part, et pourquoi pas en ce Dieu auquel il croit...* »

### **Béni-Abbès, le temps de la fraternité**

Au début de son séjour à Beni-Abbès, nous relevons beaucoup de citations sur la *fraternité universelle*. « La chapelle s'appelle « *la chapelle de la fraternité du Sacré-Cœur de Jésus* », ma petite demeure s'appelle « *la fraternité du Sacré-Cœur de Jésus* »...

Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs, à me regarder comme leur frère, le frère universel... Il traduit en arabe les mots *frères* et *fraternité* mais, ils ne seront jamais employés. À Beni-Abbès, comme à Tamanrasset, on ne connaîtra que le « marabout ». Ce mot français, d'origine arabe, sert à désigner parmi les musulmans, les hommes de Dieu. Dans le diocèse, le mot « marabout » est connu et désigne aujourd'hui les prêtres et les religieux chrétiens et, au féminin, « marabouiat », les religieuses.

Je vous cite un exemple digne du temps du Fr. Charles puisqu'il s'agit de marabouiat. Les Sœurs Blanches, les « marabouiat », de Laghouat, autrefois siège épiscopal du Sahara avant que cela devienne le siège de la voiture des évêques successifs, les Sœurs donc étaient infirmières à l'hôpital. Plusieurs infirmières partant à la retraite, les collègues de l'hôpital veulent leur faire un cadeau de reconnaissance. Ils leur offrent un pèlerinage à la Mecque. Mais certains s'inquiètent : "Et la Sr Madeleine, la marabouiat ? Elle y a droit aussi..!" Et ils lui offriront un pèlerinage... à Rome!

Or, pour devenir frère de tous, il faut commencer par être le frère de quelques-uns et on ne peut pas aimer tout le monde de la même manière.

*« J'ai passé l'année 1912 tout entière ici, dans ce hameau de Tamanrasset. Les touarègues m'y sont une très consolante société ; je puis dire combien ils sont bien pour moi combien je trouve parmi eux d'âmes droites ; un ou deux d'entre eux sont de vrais amis, chose si rare et si précieuse partout. J'ai ici au moins quatre amis sur qui je puis compter entièrement. Je ne leur ai fait aucun cadeau, mais ils ont compris qu'ils avaient en moi un ami, que je leur étais dévoué, qu'ils pourraient avoir confiance en moi et ils m'ont rendu la pareille. »*

Je voudrais rapprocher cette réflexion du Fr. Charles de celle que m'a faite un jour un confrère qui vivait depuis des années au milieu de ses amis musulmans. Il me dit ceci : « La manière de concevoir l'amitié n'est pas obligatoirement la même chez tous... Nous sommes habitués à voir l'amitié comme une fraternité où les gens vous aiment pour vous-mêmes. Mais, tu te rends bientôt compte que certains font de toi des 'amis' pour l'intérêt que tu leur apportes. Aime-les quand même, sans intérêt de ta part... L'amitié pure est d'ailleurs très rare. Le Christ lui-même en a souffert mais il a quand même aimé ses disciples quand ils lui ont demandé s'ils pouvaient s'asseoir l'un à sa droite et l'autre à sa gauche....! Il sait ce qu'il y a dans l'homme. Mais il l'aime quand même... »

Maintenant, Charles sait qu'il va conduire sa vie en se mettant dans la main de Dieu. Il rêve cependant de catéchisme et de baptêmes... et se met à traduire une présentation assez sommaire de la foi chrétienne. Mais très vite il comprend que là n'est pas le dessein de Dieu. Il trouvera une autre voie, qui les dépasse toutes et qu'il appellera l'apostolat de la bonté. Et pour vous traduire ceci dans l'esprit de la communauté chrétienne du Sahara, je vous cite la prière de ce même confrère qui me parlait tout à l'heure de la prière. Sa prière s'intitule :

#### **Aime-les quand même**

Il y aura des temps  
où tu voudras aimer  
toute culture, toute race  
sans frontière, ni barrière  
mais on t'accusera  
de les attirer à la prière.  
Aime-les quand même.

Il y aura des temps  
Où avec un esprit droit et généreux,  
Tu voudras aider les petits

Mais tu trouveras des esprits étroits  
Qui te créeront des ennuis,  
Aide-les quand même.

Il y aura des temps  
Où apporter la Bonne Nouvelle  
Sur les routes  
Comportera de gros risques  
Les routes où le danger s'embusque.  
Apporte la Bonne Nouvelle quand même.

Béni Abbès ne sera pas un lieu d'enracinement définitif. Charles se cherche encore ! Mais pas de la même façon. Il se stabilise intérieurement. Il a un lieu pour y célébrer la messe, prendre de longs moments d'adoration, et recevoir des compagnons de vie... qui ne viendront jamais !

Un de ses premiers soucis aura été de racheter des esclaves, et d'alerter les autorités sur cette traite qui le scandalise. Il est parmi les pauvres, proche pour aller les soigner, les reconforter, il se sent responsable d'eux, comme de ceux qui sans cesse frappent à sa porte. Pour élargir ces possibilités de rencontre, aller vers plus loin encore, il quitte son ermitage de Béni Abbès le 3 mai 1905 et, après bien des hésitations, il va **partir pour**

**TAMANRASSET (aout 1905 au 1<sup>er</sup> déc. 1916) au Hoggar, chez les Touaregs. Il a 47 ans.** Il arrive à Tamanrasset le 11 aout 1905. Ce sera son dernier point fixe, même si d'autres voyages vont se présenter. Là il sera toujours tiraillé entre le désir de rester aux pieds du St Sacrement, travailler la langue touarègue et voler au service de ses frères, quels qu'ils soient. Mais sa vie a désormais pris du sens, aussi agitée soit-elle.

Il lui aura fallu bien du temps pour trouver sa voie ! Une quinzaine d'années. C'est la même durée qui lui reste pour concrétiser ce qu'il a tant recherché. Celui qui n'a cessé de le conduire viendra le prendre au terme de sa longue marche par un soir de décembre 1916.

En guise de conclusion et pour montrer combien l'existence et l'expérience du Fr Charles nous rejoignent, je reprendrai la vue que Mgr Claude Rault a de la pastorale dans ce grand diocèse du désert du Sahara. On aurait bien aimé l'entendre de sa bouche car il en est l'acteur principal, mais il me fait ce soir son porte-parole. Il dit d'abord qu'il n'y a pas « de kits pastoraux » prêts à l'emploi ou clés en mains : c'est au regard des signes des temps et dans la fidélité à l'Esprit que s'élabore une pastorale. L'essentiel de la Pastorale pour lui se résume en trois mots qu'il appelle les « **les 3 C** » : **Contemplation, Caritas et Culture.**

### **CONTEMPLATION.**

**Il se trace une vie donnée à la contemplation, à la prière, à l'adoration de l'Eucharistie.**

Dès sa conversion, il a été animé du désir de se consacrer totalement à Dieu : « *Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui...* » (A Henri de Castries, 14 aout 1901)

Pendant une quinzaine d'années, il a cherché comment concrétiser cet engagement, se mettant dans les pas de Jésus. Il a poursuivi une quête insatiable dans l'espoir mais en vain d'entraîner des Frères pour l'accompagner. A Viviers, Il reçoit le Sacerdoce si longtemps désiré pour porter vers les plus lointains ce trésor qu'il a découvert. A Béni Abbès il construit un ermitage, écrit des Constitutions pour une Fraternité qu'il ne réussira jamais à rassembler. Mais la ligne est bien tracée, il sera un contemplatif attaché jalousement à Jésus-Eucharistie appelé à rayonner autour de lui ! A Tamanrasset (dès aout 1905) il attend patiemment la permission de célébrer seul et de garder le Saint Sacrement. Il obtiendra enfin ce don de Dieu.

Cette existence stimule profondément notre communauté diocésaine et notre existence chrétienne. Comment « tenir » dans la solitude sans cet attachement à Jésus dans la prière et l'Eucharistie ? Nous sommes marqués en profondeur par cette dimension grâce à la présence de Fraternités issues de sa spiritualité, mais aussi convaincus que la prière est un ressourcement continuels auprès de Celui dont nous suivons les pas. Elle est aussi un témoignage au milieu des musulmans. Nous sommes les marabouts et marabouiaits en qui ils reconnaissent des hommes et des femmes de Dieu. Nous '*tenons*' grâce à cette dimension verticale de notre vie. Charles nous a bien précédés sur ce chemin et nous y maintient.

## CARITAS.

### **Sous le signe « JESUS CARITAS » : une vie donnée à l'Amour de Dieu et des autres.**

« Caritas » est la devise qu'il a inscrite sur son habit blanc à Béni Abbès par une croix reposant sur un cœur. Orphelin trop tôt a-t-il manqué d'amour ? Il perd la foi très tôt. Intelligent mais paresseux, il se jette dans une vie facile. Après un succès mitigé à St Cyr, il trouve goût à une vie spartiate et risquée lors d'une expédition militaire en Algérie. Son voyage d'exploration au Maroc (83-84) le rend célèbre, mais le vide est toujours là. Revenu en France, il se convertit, se confesse, communie (fin oct.86). Sa vie est transformée. Il éprouve un tel Amour de Dieu qu'il recherchera la « dernière place », déjà occupée... par Jésus lui-même comme le lui écrit l'abbé Huvelin. Ce désir de partager ce grand Amour qui le propulse au Sahara. De Béni Abbès à Tamanrasset, il est toujours tiraillé entre contemplation et humble service des autres. Mais un événement va changer sa vie au Hoggar : mourant de faim lors de la famine de 1907-1908, il est sauvé par les Touaregs qui lui apporte le peu de lait que leurs chèvres leur donnent encore. Il passe de l'amour qui veut toujours donner à celui qui sait recevoir. Mais son amour des pauvres le tiendra jusqu'à sa mort : « *Il n'y a pas de parole de l'Evangile, qui ait fait sur moi plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci : ' tout ce que vous faites à un de ces petits, c'est à moi que vous le faites '.* » (A Louis Massignon 1<sup>er</sup> aout 1916)

Dans notre existence d'Eglise, au Sahara, nous sommes amenés à une vie d'humble service des autres. Notre première vocation à tous et à toutes c'est de créer des liens d'amitié, d'établir une fraternité sans frontière à l'égard de toute personne quelle que soit son appartenance religieuse ou ethnique. Les Musulmans sont nos Frères et Sœurs en Dieu. L'amour que nous recevons d'eux ne peut venir que de Dieu. A travers tout service : aide aux enfants handicapés, promotion féminine, accueil des migrants, soutien linguistique, ouverture de nos bibliothèques, de nos maisons, se déploie ce que Charles appelait 'l'apostolat de la bonté'.

## CULTURE

### **Entrer dans la CULTURE de l'autre comme l'a fait le Christ.**

Il ne faut pas figer Charles de Foucauld dans l'image d'un homme continuellement à genoux au pied du St Sacrement. Il avait un bon bagage intellectuel et scientifique. Il a consacré beaucoup d'énergie à l'apprentissage de la langue et de la culture de l'autre dès le Maroc. Par cet effort, Dieu lui préparait l'avenir. La langue arabe lui a été très utile à Béni Abbès pour ses traductions (dont celle de l'Evangile) et le contact avec la population. Arrivé au Hoggar, il s'est investi dans la langue touarègue. En 1908, il termine la transcription et la traduction de 6000 vers touaregs, puis compose un dictionnaire de 4 volumes qui fait toujours autorité. Dans un souci d'insertion, et pour préparer la voie à d'autres, il écrivait dès 1905, à l'abbé Huvelin : « *Faut-il employer les heures consacrées au travail, entièrement au travail manuel du jardin ou à l'étude de la langue touarègue, ou partie à l'un, et à l'autre ?* Il travaille parfois plus de 10h par jour et terminera son dictionnaire peu de jours avant sa mort tragique.

**L'incarnation par la culture** fait partie de notre vocation chrétienne et nous pousse à aimer nos différences. Notre communauté diocésaine est composée de 18 nationalités, et nous sommes présents dans un monde musulman qui marque aussi la différence. Notre engagement s'inscrit dans une vocation commune : connaissance de la langue, des coutumes, des traditions religieuses et culturelles, dans le plus grand respect de ceux qui nous accueillent. Entrer dans la culture de l'autre, c'est, à la façon du Christ, s'incarner là où nous sommes et partager son humanité.

Cet effort n'est-il pas à faire aussi dans notre monde moderne sur lequel plane tant de suspicion ? N'est-ce pas aussi un monde à approcher et à sauver ? Dans une émulation mutuelle, nous montrons qu'il est possible de nous rencontrer sur le terrain de nos différences culturelles : c'est un partage d'humanité, une stimulation commune pour une terre plus fraternelle, telle que la veut Dieu, notre Père à tous.

Tel est donc le parcours de cet homme difficile à suivre... admirable mais inimitable, a-t-on dit de lui. Retenons sa passion pour Jésus de Nazareth, sa passion pour l'homme et toute personne rencontrée. Derrière elle se cache le visage de Jésus. Ne désespérons pas s'il se cache, s'il tarde à se laisser découvrir. La vie de Charles de Foucauld aura été une longue course, qui s'est terminée voici cent ans, un 1<sup>er</sup> décembre. Mais j'imagine qu'aujourd'hui il continue de chercher son Dieu dans le grand désert de l'Éternité et à travers tous ceux et celles qui ont voulu suivre sa trace.

## **Des roses dans le sable présentation à un public**

### **Rien que le bien !**

On a beaucoup écrit sur l'Algérie, mais on a surtout parlé de violences, pas assez du bien qui se fait tous les jours, simplement. Il y a une expression en arabe pour répondre à quelqu'un qui vous demande comment ça va : c'est : "gheir el kheir". "Rien que le bien".

Cette belle expression arabe, que j'ai entendue jusque dans les pires moments de souffrance, m'a encouragé à n'en retenir rien que le bien...

### **Comme des roses de sable**

Il y a des pages et des pages de bien quand on a les yeux et le cœur pour les voir...

Elles sont comme autant de roses de sable découvertes après une tempête. Oui, au milieu de cette violence, des hommes, des femmes, des enfants ont continué tout simplement à faire du bien.

Ces vingt-cinq ans d'amitié, de partage, de vie commune entre chrétiens et musulmans pour le meilleur et pour le pire, je n'en regrette pas une minute.

Cette expérience, c'est celle de ma communauté Père Blanc et d'une communauté chrétienne dont je garde la plus haute estime pour le témoignage de foi et d'espérance qu'elle donne au milieu des sables, au milieu des croyants musulmans.

Le Sahara est immense, les communautés isolées, les amis nombreux alors les témoignages que je vais vous donner je les ai pris dans tous les coins du Sahara auprès des chrétiens mais aussi et surtout auprès de nos amis musulmans, car ils sont plus nombreux que nous dans ce vaste paysage. Et ce que nous essayons de vivre au quotidien prouve par le concret que "*l'Esprit plane aussi sur les sables...*" (pour paraphraser le livre de la Genèse) et que l'aventure du dialogue est possible dans le respect des cultures et des sentiments religieux.

" *Gheir el Kheir...*" Rien que le bien !

**« Je me demande ce que vous pouvez faire ensemble? », nous disent des touristes de passage dans notre maison à Ghardaïa...**

A ce moment le téléphone sonne: "C'est Moussa qui est en panne avec son tricycle d'handicapé et qui nous demande de venir le dépanner" me lance Claude en partant pour l'aider et il ajoute à ce jeune: "Tu vois ce qu'on fait ensemble, on se dépanne, tantôt l'un, tantôt l'autre et quand on se dépanne dans les choses d'en bas, on se comprend mieux dans les choses d'en haut..»

### **"Al hamdullah"... Rendons grâce à Dieu**

Oui, il y a une certaine satisfaction à pouvoir aider quelqu'un. Je rends grâce à Dieu pour toutes les fois qu'il m'a permis de le faire. Je rends grâce pour : Benaoumeur ce berger qui nous a appris l'arabe et à qui j'ai pu décrocher un poste de mécanicien sur un champ pétrolier par l'intermédiaire d'un pétrolier de nos amis qui fréquentait notre église. Il faut souvent passer par le château pour aider la chaumière...

Je te rends grâce pour cette élève à qui j'ai donné des cours de français tout l'été par 50° et qui finalement a réussi son examen. Elle est maintenant enseignante.

**Et puis il y a la retour du bien qu'on a fait. Si on donne, on reçoit aussi beaucoup.**

**"Vous êtes la lumière du monde"...**

Combien de fois me suis-je fait remettre en place ces derniers temps par des amis musulmans alors que la lecture de l'Evangile de ce jour nous demande d'être des lumières pour le monde.

Chez mon ami le mécanicien: "Tiens, si vous connaissez quelqu'un qui vient de France vous ne voulez pas lui demander d'acheter cette pièce... Je l'avais commandée par quelqu'un et il l'a perdue ...

- Ah!, perdue ? je réponds, peut-être l'a-t-il utilisée pour lui ?...

- Ne dis pas ça, c'est un péché chez nous de dire ça... m'a dit le mécanicien...

Et ce matin, alors que je pestais devant un ami contre ce grand frère qui ne voulait pas permettre à sa sœur de participer à un voyage organisé du lycée..." Il ne faut pas dire que c'est un imbécile" me répond mon ami, il faut te mettre à sa place et comprendre qu'il est gêné par le milieu social dans lequel il vit..."

Et de deux; j'ai bloqué et j'ai relu mon Evangile sur la lumière du monde que je devais être.

Les exemples sont myriades où l'exemple de la foi de l'autre nous remplit d'action de grâces. Exemple d'une Petite Sœur de Ch. De Foucauld à Tamanrasset, l'an dernier...

### **Mozart assassiné**

Tant de bonté déposée par Dieu dans le cœur de l'autre... Tant de bonté qu'on ne sait pas toujours discerner à temps.

Je m'énervais en classe avec ces deux cancrs qu'on avait placés en première table et que j'avais d'autant plus de raisons encore de considérer comme des cancrs, puisque d'autres les avaient placés ici bien en vue. Ils n'avaient pas de livres. J'allais les mettre dehors, sûr du bien-fondé de mon autorité quand Lynda, une fille à l'autre bout de la classe ayant vu leur désarroi leur a apporté le sien ... Ils étaient sauvés. Ils n'allaient pas sortir pour la énième fois et essayer les rires des autres. Simplicité des petits que Dieu met sur nos chemins pour nous montrer qu'aimer l'autre passe par des choses toutes simples.

### **Note post-scriptum**

Malheureusement, je retrouverai quelques années après, placardée sur les murs des villes du pays, la photo d'un de mes deux cancrs. Activement recherché pour être devenu chef d'un groupe armé, il a péri tué. Il faudrait des dizaines de Lynda dans les classes pour sauver, alors qu'il est encore temps, l'âme de celui qui aurait pu être un Mozart et qui s'est mis à assassiner.

Et puis il y a l'exemple que l'on reçoit d'un croyant d'une autre confession et qui nous fait dire que Dieu travaille dans tous les cœurs.

**" Je prendrai ce qui reste ... "**

Mon ami Saïd fait les répartitions des classes pour l'année prochaine. Chaque professeur veut évidemment recevoir des classes qu'il a déjà eues pour pouvoir suivre ses élèves. Bien sûr, on n'arrive pas à satisfaire tout le monde. Voyant qu'il n'a que des restes, Saïd dit avec autant de simplicité que de foi : "ça fait rien, je vais prendre ce qui reste, Dieu me le rendra bien"

Un autre exemple :

### **On est des croyants, n'est-ce pas ?!**

J'apprends en septembre, en reprenant les cours au Lycée que mon contrat d'enseignant a été purement et simplement annulé, alors qu'il m'avait été renouvelé en juin. Messaoud, le censeur, avec qui je suis très ami, me dit : "Ecoute, Raphaël, fais tout ce qui t'est possible pour essayer de l'avoir à nouveau, ce contrat et si, malgré tous tes efforts, ça ne donne rien, eh! bien, accepte que ce soit la volonté de Dieu. On est des croyants, pas vrai ?" Cette réflexion de la bouche d'un ami musulman m'a fait du bien: son seul souci partager mon souci en ami. Tout simplement... si ce n'est pas Dieu qui est derrière, c'est que je ne m'y connais pas !

**Alors, dans ce contexte, il faut jouer le jeu.****Avec eux**

Faire le Ramadhan avec eux. C'est ce "avec eux" qui a peut-être pour moi le plus de signification. Non pas jeûner pour voir jusqu'où je peux tenir. Non pas jeûner pour ne pas faire différemment des autres et me conformer à un système social. Jeûner certains jours avec eux, pour mieux sentir à l'intérieur de soi la communion avec eux.

**Un Samaritain qui passait par là.**

Parti sur Laghouat et El Bayadh, seul en voiture 350km. En route, j'ai pris en auto-stop un nomade pour une quinzaine de kilomètres. A peine monté, il me dit : " Tu vois, il y a une heure que j'attends, beaucoup d'autres sont passés et c'est un 'kâfir' (païen) qui s'arrête pour me prendre... Pourquoi on leur tire dessus?...Je comprends pas ..."

En me quittant, il a dû se rendre compte à notre conversation que je n'étais pas si païen que ça puisqu'il m'a dit : "*Bi aslama, ya, ahel Lala Maryem wa saha!*

Au revoir, toi qui fais partie des gens de la Vierge Marie et merci "

**Un peuple qui devient mon peuple****"Guérir les cœurs brisés!"**

*"L'esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a envoyé guérir les cœurs brisés par la souffrance, annoncer aux prisonniers la délivrance..."* (Isaïe, 61,1) Ce texte de l'Avent où nous arrivons résonnent encore plus vrais quand on traverse avec des amis des années de violence

Nos frères algériens ont traversé pendant plus de 10 ans une crise qu'on n'aurait jamais imaginée aussi violente. Pour nous, les chrétiens, qui vivions avec eux cette épreuve, ce n'était pas le moment de nous débiter; mais, d'être là auprès d'eux, de prier sans relâche, et d'espérer des temps meilleurs. Déjà de nous sentir à leur côté, continuant jour après jour notre humble tâche quotidienne, sans peur excessive des menaces qui pesaient sur les étrangers, c'était là un partage qu'ils n'oublieront pas. A nous voir partager avec eux la gêne des pénuries, faire la queue pour avoir du pain, ils ont senti l'importance de Celui qui nous habite tous et nous fait rester ensemble. Celui qui veille sur tout homme est bien au milieu d'eux. Savoir aussi dans ces moments difficiles glaner ici et là les gestes d'amitié, les gestes de solidarité qui existent encore bel et bien, les gestes d'honneur et de fierté, pour se sentir moins seuls et sentir la présence de Dieu parmi nous.

**L'Eglise n'est pas une multinationale**

C'est dans ce contexte de confusion, qu'une réunion des responsables de congrégations religieuses présentes en Algérie s'est faite à Rome où les évêques d'Algérie ont dû s'expliquer sur "le banc des accusés" ... J'avais accompagné les évêques jusqu'à Rome. Pour prendre quelque temps de repos après tant d'émotions et de fatigue ... Je voudrais vous rapporter le témoignage de nos évêques. La façon dont ils ont pris la défense de l'Eglise en Algérie et de nos amis algériens m'a fait honneur et chaud au cœur.

Je vous situe la scène: nous étions une cinquantaine de personnes, l'ambiance était lourde et les questions chargées de beaucoup d'animosité, d'incompréhension et d'amertume après les douloureuses pertes de nos frères et sœurs. Le Supérieur général des Pères Blancs s'est levé et avec un ton solennel et a demandé aux évêques de bien vouloir exprimer leur "Credo".

Les évêques se sont concertés et ont désigné amicalement le plus jeune d'entre eux : Mgr Claverie. En regardant ses auditeurs dans les yeux, voici ce qu'il a dit.

*"L'Eglise n'est pas une organisation internationale, une multinationale qui s'implante quelque part et qui retire son personnel quand ça ne va plus C'est le lieu d'une Alliance passée entre le Dieu de Jésus-Christ et une humanité particulière. Les Chrétiens qui sont là, sont là pour entrer dans cette Alliance. Quoi qu'ils fassent, ils sont là pour cette Alliance d'Amour avec cette humanité particulière. En entrant dans cette Alliance, chaque personne sait qu'elle devra y être fidèle pour le meilleur et pour le pire. Quand on nous dit: "L'Algérie ne veut pas de vous!", ce n'est pas vrai! Il y a des algériens qui ne veulent pas de nous. Mais tous les autres, les 4000 qui pleuraient à Tizi-Ouzou leurs quatre Pères Blancs assassinés, les amis qui pleuraient à l'aéroport d'Oran le départ des Sœurs...Et tous les boiteux, les bossus, les aveugles, venus voir les Pères à Ghardaïa après qu'ils aient été attaqués! Jésus s'est placé sur des lieux de fracture, là où c'est cassé, là où il y a tensions et il en est mort!*

*Si nous, Chrétiens, ne sommes pas présents sur ces lieux de fracture, eh bien on n'est plus chrétiens. Fracture entre le Nord et le Sud, entre les riches et les pauvres...*

*Ce n'est pas uniquement des vérités à chanter dans la liturgie, il faut les vivre!*

*L'Algérie a trop souffert. Pour nos 8 religieux tués, il y a des dizaines de milliers de pères de famille, de jeunes, garçons et filles algériens qui sont morts, et nous, nous allons partir et rompre cette Alliance?! On n'a plus rien à donner, mais il y a encore nos vies!*

—

— Le Supérieur des Pères Blancs, s'est levé, a fait une sorte de révérence qui voulait dire: cette fois je comprends et je sympathise. La salle tout entière restée muette pendant le "Credo" de Pierre Claverie a senti passer un souffle d'amitié et de solidarité fraternelle qui a gagné tous les cœurs. L'ambiance tout à coup s'est détendue. On comprenait. On était d'accord, on applaudissait.

Et moi, j'étais fier d'appartenir à cette Eglise qui acceptait de continuer la Mission qu'elle avait reçue de Dieu et de la continuer coûte que coûte. Et j'étais fier de nos évêques!

Plus tard, le P. Claverie déclarera dans une interview: *"Notre départ comme Eglise ne résoudrait aucun problème. Au contraire, il signifierait que nous acceptons le fait qu'il est impossible pour des gens de différentes religions de s'entendre. Alors que c'est possible"*

## **Le dialogue est alors dans les deux sens**

### **Une pleine brouette d'amour!**

J'arrive un soir chez les Petites Sœurs de Charles de Foucauld à Touggourt. Elles sont cinq à vivre au milieu des gens dans l'ermitage du quartier Sidi Boudjnan. Elles se sont relayées dans cette modeste maison depuis des décades. C'est à Touggourt que l'aventure des Petites Sœurs de Foucauld a son point de départ avec la simplicité et la détermination de sa fondatrice, Petite Sœur Madeleine. Au milieu des gens, très proches des gens. Si proche que les murs, les cours, les terrasses, les plats et souvent ce qu'il y a dedans sont communs. On passe par la porte ou par les terrasses pour se rendre visite et échanger les nouvelles qui ont les mêmes thèmes d'un côté du mur comme de l'autre: la vie, la famille, les voisins, les mariages, les naissances, les deuils... et, Dieu, toujours. Il fait partie de la conversation, il est dans les questions et dans les réponses.

Aujourd'hui, je suis venu pour un petit échange entre nous : *"Comment vivre le plus chrétiennement possible ces événements qui nous touchent de si près."* Les Sœurs du village de Taïbet sont venus tout spécialement. Si l'on ajoute le Père Michel Crampon, vous avez là toute la "paroisse" de Touggourt. Petite, oui, mais les autres "paroissiens" sont dehors, sous le soleil de Dieu ... et il brille pour tous.

Pour lancer la discussion, j'ai apporté une vidéo qui rapporte les réflexions des gens devant la violence du moment. Nous la visionnerons, nous réfléchirons, nous prierons. J'ai amené un appareil vidéo et j'installe ! Mais, à propos, où est la télévision pour visionner cette cassette ?

"On n'en a pas, mais les voisins vont nous prêter la leur...!", me dit une Sœur, d'un ton naturel.

Je sais - elles ne le savent peut-être pas - qu'il y a un match très important ce soir à la télé. Les voisins vont-ils vouloir se priver de télé?... Je n'ai pas fini de me poser la question que je vois arriver le jeune voisin. Tout sourire allumé, il pousse devant lui une brouette, et, dans la brouette, leur télévision. Le partage de la vie, ce soir est complet. On se partage même les sacrifices! Les Sœurs ne savaient peut-être pas le match, mais elles savaient le bon cœur de leurs voisins.

L'Eglise du Sahara c'est ça, du premier janvier au 31 décembre.